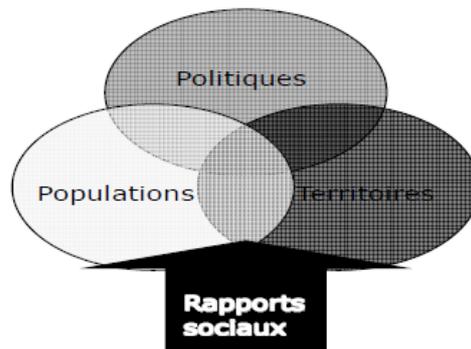


## INTRODUCTION

### **Les défis d'une approche internationale sur un phénomène local voire marginal**

*Michèle Vatz Laaroussi et Chedly Belkhodja*

Composer un ouvrage international sur les questions d'immigration en dehors des métropoles cosmopolites, représente un défi tant épistémologique qu'empirique. La définition polysémique de l'objet de recherche tout comme la diversité des terrains d'analyse pose des questions incontournables abordées au travers de collaborations partagées entre les chercheurs issus de cinq pays et de régions fort différentes au sein de ces états. Ces questions sont celles de la légitimité scientifique et sociale de l'objet de recherche et d'analyse mais aussi celles des échelles et des angles d'approches privilégiés. Pour les aborder, il s'agit de définir un cadre théorique propre à cet objet à la rencontre de trois champs disciplinaires et théoriques : le champ socio-démographique qui analyse les populations et leurs mouvements, le champ des sciences politiques qui aborde les politiques, leurs conditions d'émergence, leurs dynamiques et leurs effets et le champ d'analyse des territoires actuellement parcouru par plusieurs tendances dont les études sur le développement local et régional. La perspective centrale de l'ouvrage vise à identifier, décrire et comprendre les rapports sociaux qui se développent au travers de ces trois dimensions ainsi que les conditions et contextes de leurs dynamiques. En ce sens l'approche proposée ici permet de sortir des découpages traditionnels qui opposent migrations et localisme, mobilité et sédentarité. Il s'agit de saisir les processus et les dynamiques qui fondent de nouvelles approches scientifiques mais aussi pratiques de l'espace, du territoire et du développement. Plus encore il s'agit d'en identifier les composantes contemporaines, ancrées dans des contextes socio-politiques, géographiques et économiques très différents. Les concepts de capacité des communautés, d'action locale et de participation citoyenne sont au cœur de ces nouvelles perspectives.

*Figure 1 : une nouvelle articulation théorique*

Mais revenons à la légitimité de ces études et à la pertinence sociale et scientifique de notre objet d'analyse. Si l'étude du phénomène migratoire dans les petites villes et régions moins marquées par l'immigration et la diversité, peut paraître assez marginale compte tenu que la grande majorité des migrants se dirigent toujours vers les mégapoles des sociétés occidentales, plusieurs éléments dessinent cependant une pertinence nouvelle pour ce thème de recherche et d'action. En particulier, il faut noter la transformation de la signification du fait migratoire en ce début de siècle et d'une certaine manière, son ouverture à de nouvelles mobilités et à des dynamiques territoriales et identitaires. Si l'immigration se généralise par une intensification et une pénétration de l'espace territorial, elle ne laisse plus le petit milieu complètement étranger ou indifférent à ce phénomène. Et c'est là que les intérêts des auteurs et chercheurs de cet ouvrage se rejoignent d'autant plus que les politiques, processus et phénomènes migratoires y ont été jusqu'alors peu étudiés et abordés souvent d'une manière toute locale. La perspective internationale privilégiée ici permet dès lors de créer un pont entre ces analyses locales et une approche transnationale qui permet à la fois des comparaisons et un renouvellement de l'analyse des contextes sociaux et politiques.

#### Un objet de recherche à délimiter

Cet ouvrage explore la réalité des nouvelles destinations migratoires en dehors de la problématique « du grand centre » mais aussi les processus qui accompagnent ces mobilités tant pour les acteurs migrants que pour ceux qui font partie du cadre local. Il s'agit de la mobilité humaine croissante, de l'essor du développement économique régional, des politiques nationales de régionalisation,

mais aussi des pratiques de citoyenneté et de participation migrante dans le local, des connections entre les réseaux locaux et transnationaux ou encore de la place des migrants dans des systèmes éducatifs et linguistiques de milieux minoritaires.

Un des premiers défis est de définir un des termes de l'objet de recherche, le « petit milieu » qui sera ici utilisé en parallèle avec la dénomination exclusive « en dehors des grands centres ». Si dans un premier temps, cette expression paraît assez souple et permet de prendre en considération différents terrains, la question devient plus complexe en regardant la diversité des cas étudiés, notamment la distinction entre de vastes pays d'immigration comme le Canada et l'Australie et les pays de l'Europe. À la base de cet ouvrage, on trouve plusieurs de ces définitions qui ont été conceptualisées dans des contextes socio-politiques différents. Pour Vatz Laaroussi, au Canada, on parle des « zones habituellement peu peuplées en immigrants et donc peu exposées à la diversité ethnique, culturelle ou religieuse bien que ces zones soient aussi parfois habitées par des minorités linguistiques ou autochtones » (Vatz Laaroussi, 2005, 2010). Manço (Manço et Bolzman, 2009), en Wallonie, caractérise pour sa part cet objet de recherche par le local qui renvoie à la fois à de plus petits territoires mais aussi à leur investissement social et politique. Quant à Belkhodja (2004, 2009), il développe au Canada le concept de communautés accueillantes qui se caractérise par l'ouverture des communautés à l'immigrant, leur mise à niveau et leurs modalités d'ajustement à ces nouvelles populations. Cette définition de l'objet de recherche et sa délimitation conceptuelle et empirique représentent à la fois le fil conducteur et un des objectifs de cet ouvrage. Si le chapitre quatre est plus spécifiquement ciblé sur cette question, elle sera abordée tout au long de l'ouvrage en parcourant diverses fédérations et des milieux qui se définissent parfois par leur faible taux d'immigration, parfois par leur modeste population ou encore par leur rapport minoritaire à la langue ou au pouvoir étatique.

#### **Les dynamiques des grands pays traditionnels d'immigration versus les pays européens**

Un second objectif de cet ouvrage est d'analyser ces processus qui relient mobilité et milieu en différenciant la dynamique de l'immigration en Europe par rapport à ce qui se met en œuvre au Canada et en Australie. Des sociétés comme le Canada et l'Australie ont toujours été considérées comme des terres d'immigration et ont, depuis de nombreuses années, développé des politiques en matière de régionalisation des flux migratoires. Par la possibilité de sélectionner des immigrants économiques et de répartir

des immigrants de la catégorie des réfugiés, ces deux pays ont cherché à distribuer le nombre d'immigrants sur un vaste territoire : pour eux, il est d'abord question d'un peuplement indispensable et donc d'une immigration pour rester. De la même manière, dans ces vastes territoires, distribuer l'immigration en région c'est aussi une manière de réduire la pression démographique dans les grands centres. Il est aussi important de noter que ces deux grands pays ont développé depuis quelques décennies ce qui se fait de plus novateur dans le domaine de la sélection des immigrants (Hugo, 2008, Wulff et coll., 2008) et ils sont souvent cités comme des exemples sur ce plan. Ces pays ont également une relation particulière avec les enjeux de gestion de la diversité ethnique et religieuse, une plus grande acceptation de la diversité religieuse et ethnique en raison du cadre des politiques de multiculturalisme qui y prévalent. Cependant il faut aussi nuancer ce propos puisque dans ces deux fédérations, on perçoit actuellement une critique du multiculturalisme et de ses effets qui pourraient être négatifs pour la cohésion sociale voire pour l'identité nationale. Ainsi on note en Australie un durcissement nationaliste des politiques multiculturalistes et des mesures de sélection depuis l'époque de John Howard; le tout visant plus de cohésion nationale (Headon, 2007).

L'Europe ne réagit pas de la même manière à l'immigration, se trouvant confrontée à des enjeux plus conflictuels, notamment en ce qui concerne l'immigration clandestine, les demandes d'asile, la proximité des pays d'émigration du sud. Dans l'imaginaire politique et médiatique, le sentiment qui prévaut encore, est cette représentation d'une Europe assiégée et menacée sur le plan identitaire par la présence des étrangers et d'un certain réconfort à considérer l'immigration de façon temporaire, à court terme avec cette idée du retour possible. En revanche, des pays comme le Canada et l'Australie projettent une image plus harmonieuse de l'immigration : elle fait partie du processus de construction de l'État-nation. Dans ces sociétés, on y met de l'avant le principe d'un besoin d'immigrants et d'une intégration qui se fait sans créer de profondes tensions. L'immigration s'y constitue en tant que solution concrète à des besoins économiques et démographiques. Cette pratique fait que ces pays s'inscrivent plus facilement dans la tendance à vouloir recruter une immigration qualifiée pouvant subvenir aux besoins de main d'œuvre.

En Europe, on remarque une autre réalité culturelle et sociale de l'immigration marquée par un climat de réaction à la présence de certains étrangers. Cependant notons deux exceptions qui font partie de notre bassin d'analyse : la Suisse qui peut se rapprocher du modèle historique de « pays d'immigration » mais en maintenant une immigration temporaire (Piguet, 2009) et l'Espagne qui depuis la fin

du XXème siècle et en moins de 20 ans a muté d'un pays d'émigration massive vers une société d'immigration tout aussi importante. Le Pays Basque espagnol, communauté autonome et minorité linguistique, a suivi cette même révolution tout en maintenant ses caractéristiques politiques, culturelles et linguistiques qui en font un cas de figure particulier.

Qu'on pense à la France mais aussi à la Belgique et à la Suisse, on assiste de plus à une politisation élevée de l'enjeu de l'immigration en raison d'une polarisation idéologique entre les partis de droite et de gauche, conséquence du discours anti-immigration développé par les formations populistes et extrémistes de droite. On note une focalisation des élites politiques sur l'enjeu de l'Islam et de l'intégration des populations musulmanes au sein des sociétés européennes (Bertossi, 2008) et se développe, dans tous ces pays anciens d'immigration de travail, un discours de l'identité nationale : elle reposerait sur les valeurs communes et le « gommage » des différences. Depuis quelques années, l'Europe se questionne beaucoup sur son modèle de citoyenneté (Joppke, 2008) et il est important de noter que même au sein du Canada multi-ethnique et traditionnellement ouvert à l'immigration permanente, ce discours se développe dans les dix dernières années. C'est au Québec, société francophone minoritaire en Amérique du Nord, que cette tendance est la plus marquée avec des débats sur l'identité québécoise et sur la nécessité d'un contrat d'intégration linguistique et sociale de l'immigrant (Belkhodja, 2010).

Dans le contexte européen, l'immigration hors des grands centres ne se pose pas du tout en termes de régionalisation comme en Australie ou au Canada. Premièrement, la notion du territoire fait en sorte que la distinction entre le grand centre et les plus petites agglomérations n'est pas aussi importante que dans le cas canadien et australien : on peut ainsi analyser la présence d'immigrants dans des petites villes comme le résultat de l'histoire de la migration de travail en Europe après la seconde guerre mondiale. C'est le cas dans de nombreuses petites villes de Wallonie par exemple. Deuxièmement, le concept de régionalisme n'a pas la même signification en particulier du fait d'une nouvelle interdépendance entre les territoires : ouverture des frontières, nouveaux flux migratoires post-89 des pays de l'Europe de l'Est vers l'ouest et réduction des frontières (Withol de Wenden, 2009; Williams, 2009). De la même manière certains pays européens qui, avant la fin de l'URSS, étaient considérés comme très homogènes, s'ouvrent maintenant à de nouveaux flux migratoires en provenance soit de pays d'Europe adjacent soit de pays du Sud qui espèrent pouvoir y accéder plus facilement du fait de leur

développement économique mais aussi à cause de la fermeture des frontières des nations traditionnelles d'immigration de travail. C'est le cas pour la République Tchèque qui sera présenté ici comme un cas typique de pays nouvellement exposé à la diversité et vivant ces processus peut être comme certaines provinces du Canada et territoires de l'Australie.

Enfin on peut noter une tendance commune aux pays européens comme au Canada et à l'Australie, c'est une forme de mise en compétition de certaines régions dans l'attraction d'immigrants, et plus encore d'immigrants qualifiés, hyper-compétents et qui peuvent par ailleurs être analysés au travers du phénomène de fuite des cerveaux des pays les plus pauvres. On parlera ainsi de régions dynamiques, « superstar regions », mais aussi de régions exclues sur la carte des bonnes destinations migratoires. Cette forme de compétition entre les régions au sein d'un même pays est particulièrement liée à l'apport des flux migratoires dans le processus de transformation des économies régionales, ce qui, en Europe, a été particulièrement visible dans le nord de l'Italie, en Catalogne, au Pays Basque, dans la région Rhin et Westphalie, par exemple (Perrons, 2004).

On peut ainsi considérer un rapprochement entre ces sociétés aux rapports si différents avec l'immigration. Elles s'inscrivent toutes dans une nouvelle géographie de l'immigration : en Europe on observe une intensification et la pénétration des flux migratoires dans des régions nouvelles (Withol de Wenden, 2009; Hily et al., 2008). De même depuis 2000, les pays européens reçoivent des mobilités importantes venant de l'Europe centrale et de l'Est (Roumanie, Ukraine, Pologne) ce qui fait contraste par rapport aux flux migratoires des années soixante (Champion et Vandermotten, 1997). Ainsi tout comme on identifie de nouvelles mobilités en Europe, on cerne aussi de nouvelles destinations pour les migrants (Jentsch et Simard, 2009).

S'intéresser à ces nouvelles mobilités tout comme aux caractéristiques des régions contemporaines de destination amène à voir au-delà du demandeur d'asile ou du clandestin en Europe (Green, 2007) et également au-delà de l'immigration temporaire des travailleurs saisonniers dans les pays de l'Europe du sud par exemple. En effet à ces nouvelles formes d'immigration sont associées de nouvelles catégories d'immigrants: ouvriers qualifiés, étudiants étrangers, investisseurs, professionnels, hauts diplômés, femmes célibataires ou cheffes de famille etc. Et finalement c'est aussi aux régions d'installation qu'on s'intéresse au travers de ces nouvelles migrations. Ainsi dans cette redéfinition de la carte des migrations, on peut lier

---

immigration et développement économique régional (Perrons, 2009, Williams, 2009) et voir les effets sur les régions des mobilités réactualisées : aspects géographiques, aspects économiques, aspects sociaux, aspects linguistiques. En particulier les théories du capital social (Putnam, 2002) et les recherches sur les réseaux transnationaux (Vatz Laaroussi et Bolzman, 2010) sont convoquées pour mieux saisir la socio-géographie contemporaine des migrations.

#### Du fédéral au local : les échelles de la gouvernance

La question du fédéralisme est une autre dimension transversale aux cinq terrains d'analyse à la base de cet ouvrage. Les fédérations en jeu, Canada, Espagne, Belgique, Australie et Suisse, ont des systèmes politiques fort différents et gèrent de manière diversifiée les processus migratoires. Cependant le fonctionnement fédéraliste de ces pays amène à des dimensions communes d'analyse : en particulier la question des régions, provinces, cantons ou communautés autonomes, et va toujours apparaître en filigrane des programmes attirant, sélectionnant, intégrant ou limitant les immigrants.

À l'échelle internationale, on note dans les systèmes fédéraux une tendance à l'accroissement de l'autorité des gouvernements sub-nationaux. Ainsi en Allemagne, les Länder sont devenus de plus en plus influents dans les affaires internes et européennes, alors même que le gouvernement fédéral transfère des pouvoirs à l'Union européenne. Ailleurs en Europe, la Belgique et l'Espagne ont intégré des aspects fédéralistes dans leur système de gouvernement afin de calmer les exigences de minorités linguistiques et culturelles. Même dans les systèmes unitaires tels la Grande-Bretagne et, à un moindre degré, la France, des évolutions récentes renforcent l'autorité formelle et informelle des gouvernements régionaux. Cette double tendance à la dévolution-décentralisation représente un axe d'analyse novateur des processus de migration en dehors des grands centres, permettant aussi de mettre de l'avant de nouveaux types de gouvernance qui sont expérimentés dans certaines régions. On parle ainsi de fédéralisme coopératif (Spiro, 2001) et le principe de la gouvernance peut être approché comme un nouveau cadre de gestion des politiques d'immigration et de diversité dans l'évolution de ce cadre fédéral coopératif (Brown et Cardinal, 2007). Le gouvernement canadien et plusieurs de ses gouvernements provinciaux mettent ainsi de l'avant le principe de la plus grande collaboration et participation des acteurs impliqués.

Au-delà du fait que l'immigration demeure une compétence distincte ou partagée entre l'autorité centrale et les unités fédérées, l'intérêt de cette étude s'inscrit dans un autre type de questionnement, à savoir le

rôle plus ou moins actif que les entités fédérées, provinces canadiennes, cantons suisses, régions autonomes prennent dans certains enjeux de politiques sociales comme la santé, l'éducation et l'immigration. Deux aspects portent à croire à l'intensification du rôle des acteurs infra-étatiques en ce qui concerne la gestion de l'immigration. D'une part, le fédéralisme évolue vers des politiques publiques de décentralisation/dévolution ne pouvant que bénéficier aux unités fédérées (Boushey et Luedtke, 2006). Le dossier de l'immigration ne se limite plus à sa représentation classique d'un enjeu d'intérêt national de peuplement et d'affirmation de la souveraineté nationale mais plutôt à un enjeu de gouvernance qui permet aux acteurs sous-étatiques de participer au processus de recrutement et d'établissement des nouveaux arrivants sur le territoire. Selon les cas la sélection sera traitée au niveau fédéral ou provincial alors que l'attraction, l'intégration voire l'expulsion pourront l'être à un niveau régional voire communal. Dans toutes ces articulations, par contre, il faudra tenir compte des différents niveaux de gouvernements et de leurs espaces de collaboration. Ces niveaux de gouvernement peuvent être nombreux allant du municipal au régional en passant par le provincial puis le fédéral au Canada par exemple. Parfois la majorité des décisions se prennent au plus bas niveau comme dans les cantons et les municipalités en Suisse. Parfois c'est du niveau le plus élevé qu'elles dépendent comme en Espagne pour la fermeture des frontières nationales. Les travaux de Garcea (2006) démontrent que la régionalisation de l'immigration se déroule mieux lorsqu'elle vise des unités régionales structurées sur le plan politique comme les provinces au Canada et qu'elle est souvent moins efficace lorsqu'elle s'effectue vers des municipalités de tailles variées voire vers de très petits milieux.

#### Un enjeu de recherche émergent et multidisciplinaire

Finalement depuis les années 2000, un grand nombre de recherches s'intéressent à la problématique de l'immigration en dehors des grands centres et cela à partir de plusieurs disciplines. Les économistes et spécialistes du développement régional s'intéressent aux dynamiques économiques régionales en lien avec la migration ou encore aux impacts de l'arrivée de travailleurs qualifiés dans ces régions (Akbari, 2008). On mène des travaux sur les stratégies d'attraction dans des milieux moins performants : citons par exemple les études sur le développement économique local et régional en Grande-Bretagne (Green, 2007; Stenning et Dawley, 2009). On développe aussi des recherches sur de nouveaux groupes de migrants ou sur ceux qui avaient été jusqu'alors laissés pour compte dans l'analyse des impacts de la migration. Pensons à l'initiative *Fresh Talent* en Écosse qui

s'intéresse au cas des étudiants internationaux mais aussi à plusieurs études qui touchent cette population en Allemagne, en Finlande ou au Canada (Belkhodja, 2011). Sur le plan démographique on analyse les mobilités de nouvelles catégories de populations comme les Ukrainiens qualifiés dans le sud du Portugal (Fonseca, Alegria et Nunes, 2004) et les travailleurs polonais dans la nord-est de la Grande-Bretagne (Stenning et Dawley, 2009). Comme cela a déjà été mentionné, de nouvelles destinations migratoires sont maintenant l'objet d'analyses sociologiques et socio-économiques, notamment les pays de l'Europe du sud : Espagne, Portugal et Grèce (Morén-Alegret et Solana, 2004; Kasimis, 2009). On parle aussi de la nouvelle géographie de l'immigration aux États-Unis qui s'oriente vers les destinations du sud et du midwest américain. Là aussi on aborde la diversité des communautés ethniques en mouvement (Jensen et Yang, 2009 ; Jones, 2008). D'autres types de recherches abordent la question des migrations dans des communautés linguistiques minoritaires, elles vont plus souvent se situer dans le domaine de l'éducation ou de l'apprentissage des langues mais elles vont aussi toucher les dynamiques de mobilité en jeu entre communautés majoritaires et communautés minoritaires. Dans les milieux municipaux, on travaille de plus en plus dans le domaine de la gestion de la diversité et on y aborde autant des éléments géo-structurels que sociologiques, socio-culturels et ethnographiques (Plan Canada, 2009). On s'intéresse aussi aux processus d'intégration des immigrants dans des milieux ruraux tant en Europe qu'au Canada (Jentsch et Simard, 2009) et dans des très petites villes. Ces études sur les municipalités rejoignent les chercheurs qui s'intéressent aux questions de citoyenneté et de participation politique. Finalement, plus dans une vision de développement local, on mène aussi des études sur la vitalité et la résilience des collectivités en lien avec l'immigration (Vatz Laaroussi, 2009; Pronovost, 2010). Ces recherches nombreuses et multidisciplinaires permettent dès lors de voir l'importance du local comme un enjeu de plus en plus présent dans les politiques publiques et ce qu'on se situe en Europe, en Australie ou au Canada (OCDE, 2005).

#### **De la gouvernance aux stratégies des acteurs : les défis d'une démarche internationale intégrée**

L'intérêt de cet ouvrage se situe à plusieurs niveaux : mieux caractériser la nouvelle mobilité de l'immigration en dehors des grands centres urbains et explorer les politiques d'immigration dans le cadre du fédéralisme mais aussi proposer un regard comparatif entre des États fédéraux, cinq pays marqués par des trajectoires migrantes articulant émigration à immigration. Il s'agit finalement de

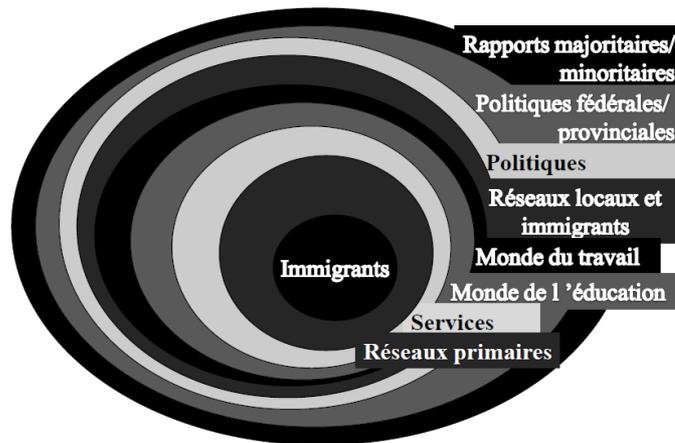
saisir les liens entre le territoire et les processus migratoires tant au travers des politiques et mesures de la société d'origine qu'au travers des dynamiques portées par les migrants.

Face à la diversité des recherches déjà effectuées et des points de vue privilégiés, il était important d'envisager une démarche multidisciplinaire, la seule qui permettrait de toucher ces diverses dimensions de l'immigration en dehors des grands centres. Mais il fallait aussi partager un cadre conceptuel et analytique commun. Cet ouvrage s'inscrit dans la suite des travaux menés d'abord au Canada puis ensuite au niveau international par l'Observatoire de l'immigration dans les zones à faible densité d'immigrants puis par le Réseau international de recherche sur l'immigration en dehors des grands centres<sup>1</sup>. Ce réseau a permis de cumuler de nombreuses études de cas locales, provinciales et nationales et de soulever des enjeux importants tant pour la mise en œuvre des politiques publiques que pour les connaissances scientifiques. Au fur et à mesure des travaux que les chercheurs y ont menés, une stratégie d'analyse et un cadre conceptuel ont été développés et le présent ouvrage repose sur ces fondements.

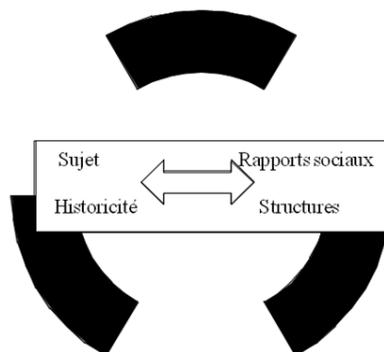
Pour la stratégie d'analyse, les auteurs ont privilégié l'un ou l'autre des angles présentés dans le schéma écologique ci-dessous. Ce schéma permet d'aborder de manière systémique les diverses dimensions qui structurent l'immigration en dehors des grands centres et les auteurs ont le plus souvent précisé leur approche à la fois par leur champ disciplinaire mais aussi autour des enjeux présents dans ces diverses couches écologiques.

---

<sup>1</sup> Des financements de développement de réseau et de projets du Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada ont permis la structuration de ce Réseau de recherche partenarial d'abord pan-canadien puis international.

*Figure 2 : Une perspective écologique de l'immigration en région*

Quant au cadre conceptuel, il s'est élaboré au travers d'une perspective interactionniste combinant le territoire et les acteurs qui selon la figure ci-dessous permet déjà d'aller plus loin que la première articulation théorique présentée au début de ce texte. On y perçoit l'importance de l'histoire tant du milieu local que du sujet pour bien saisir la dynamique des structures dont les politiques fédérales tout autant que locales font partie au même titre que les services et organisations. Mais on y insiste aussi sur l'altérité comme clé d'analyse reliant le territoire et l'immigration permettant par exemple de comprendre autant l'ouverture des collectivités d'accueil que la participation civique et citoyenne des immigrants.

*Figure 3 : le cadre conceptuel de l'ouvrage*

À partir de cette perspective conceptuelle et stratégique partagée, les auteurs se sont réunis à plusieurs reprises dans divers contextes internationaux dont plusieurs jours dans un séminaire d'écriture qui s'est tenu à Sherbrooke en 2009. Des thèmes ont été dessinés à la lumière des travaux passés et des enjeux contemporains. Chacun a continué à mener des recherches sur ses propres thématiques mais la démarche collaborative engagée a permis d'identifier des auteurs responsables de chapitres qui, par leur discipline, leurs recherches et leur approche, étaient les plus compétents pour aborder les enjeux choisis collectivement. Ces auteurs ont ensuite coopéré avec divers membres du groupe de rédaction de l'ouvrage qui avaient pour mission d'apporter des données issues de leur pays et de leur contexte sur des sujets qui n'étaient pas forcément leur spécialité.

La perspective internationale privilégiée n'est donc pas comparative de manière linéaire mais il s'agit plutôt d'une approche cumulative et contextualisée qui permet d'illustrer et de saisir l'impact des contextes socio-politiques, géographiques et économiques sur les processus en lien avec la mobilité et les territoires. Selon les thèmes abordés, deux ou plusieurs des pays participants apporteront une contribution à l'analyse, parfois à titre d'exemple, parfois dans une démarche intégrative. C'est en fait l'intégration des données issues de plusieurs contextes dans une analyse conceptuelle qui est ici visée mais la diversité des données, des recherches et des contextes l'a modulée et on pourrait parler d'une intégration à géométrie variable selon les enjeux analysés.

Afin de rendre cette démarche intégrative pleinement accessible au lecteur, le premier chapitre fait le tour de quelques dimensions contextuelles importantes dans chacun des cinq états fédéraux. Rappelons-le, ce panorama s'effectue sur le Canada, l'Espagne, l'Australie, la Suisse et la Belgique et les auteurs issus de ces pays y ont tous participé. On y aborde un bref historique de l'immigration ainsi qu'une perspective géographique qui situe les nœuds d'analyse pour l'ouvrage. On répertorie aussi les principales politiques qui balisent l'immigration voire la régionalisation de l'immigration. Puis on soulève les enjeux spécifiques à l'immigration en dehors des grands centres dans chacun de ces états : il peut aussi bien s'agir d'enjeux liés à la langue, à la gestion locale de l'immigration qu'au développement économique par exemple.

En complément le chapitre deux présente une étude de cas effectuée par Andrea Gerstnerova à partir d'un pays nouvellement ouvert à l'immigration, la République Tchèque. Il n'est pas question d'immigration dans une région ou une province spécifique mais plutôt

dans un pays qui vit le même processus que certaines communautés des états fédéraux visés. Tout comme au Pays Basque espagnol ou dans certaines provinces canadiennes, l'immigration est ici un processus relativement nouveau et les politiques qui l'encadrent émergent selon le contexte national et international. La pression de l'Europe est forte et en même temps la République Tchèque a sa propre histoire et son propre rapport aux immigrants qui arrivent. Par exemple, il y a toujours eu là des étudiants internationaux mais on ne les considérait pas comme des immigrants. Au travers de cette analyse d'une situation nationale, il s'agit aussi de cerner certains déterminants qui vont être repris dans les thématiques suivantes. Et les enjeux sociaux, économiques et politiques vécus par ce pays d'immigration en devenir préfigurent ceux qui sont rencontrés par les unités locales, régionales et provinciales des fédérations étudiées.

Le troisième chapitre aborde directement la question des politiques d'immigration et le fait à partir, d'une analyse serrée des orientations publiques et des programmes de régionalisation de l'immigration essentiellement dans les deux États où ils sont apparus, le Canada et l'Australie. Joseph Garcea et Kate Golebiowska analysent les divers niveaux de gouvernement et leurs rôles et missions dans l'immigration et dans les processus de redistribution géographique des immigrants. Ils proposent une réflexion approfondie sur les fonctionnements de ces politiques et sur les mesures de régionalisation qui semblent les plus prometteuses tant pour le local que pour la population migrante.

Après avoir analysé les politiques qui les encadrent et les structurent, le chapitre suivant pose la question du rapport entre le local et l'immigrant. Altay Manço nous accompagne dans une définition conceptuelle et empirique de notre objet de recherche qu'il regroupe autour du terme, le local. C'est l'exemple de la Wallonie et de ses petites villes qui est ici le fil conducteur de l'analyse. Des illustrations puisées en Suisse et au Canada, plus spécifiquement au Québec, viennent renforcer l'importance de l'action locale et de la place des acteurs dans la gouvernance. Certains principes méthodologiques pour une approche efficace du local en contexte multiculturel sont finalement présentés et appuient l'hypothèse selon laquelle l'intégration et la cohésion sociales se vivent et se construisent au niveau local et au quotidien.

Un autre type de rapport entre l'immigrant et les politiques est analysé sous un angle sociologique dans le chapitre cinq. Claudio Bolzman s'intéresse aux différentes classifications et dénominations de l'immigrant dans les cinq pays étudiés et les analyse en termes d'assignations sociales et géographiques. Cette fois-ci on regarde

l'immigrant comme un acteur déterminé par les contextes, les lois et les politiques et on analyse sa trajectoire au travers des places qu'on lui assigne. L'analyse précise des statuts d'immigration et des procédures de délivrance de visa voire de naturalisation dans nos cinq pays l'amène à saisir les processus qui séparent les immigrants désirables des indésirables et à identifier les assignations spatiales et leurs caractéristiques en jeu dans les différents états. À part au Canada où le discours politique met de l'avant l'intérêt de l'immigration en région, l'installation en dehors des grands centres apparaît partout ailleurs plutôt comme une punition voire une forme d'exclusion de l'immigrant de la vie civique, politique et sociale.

Avec le chapitre six, on débute une partie de l'ouvrage où des thématiques plus spécifiques sont abordées. Chedly Belkhodja s'intéresse aux mobilités des étudiants étrangers dans plusieurs états et prenant l'exemple du Canada comme analyseur, il tente de cerner l'intérêt des pays et des régions à accueillir des étudiants internationaux en même temps que les expériences de ceux qui s'y installent et fréquentent des universités qui peuvent être régionales ou affiliées à des minorités linguistiques. L'immigration de cette population est, au Canada et en Australie, liée à une rhétorique de nature économique qui fait de l'étudiant étranger un individu à attirer et à retenir dans un milieu qui espère se développer par sa présence. Mais il peut être considéré tout autrement dans d'autres pays comme la Belgique, la Suisse ou l'Espagne et plus encore selon son pays d'origine. Si son attraction n'y est pas forcément valorisée, sa rétention y est le plus souvent rejetée ce qui peut entraîner de nouvelles mobilités.

Le chapitre suivant vient compléter l'analyse de la migration des étudiants étrangers avec une étude de cas plus spécifique. Kate Golebiowska étudie la sélection, l'attraction, la localisation et la rétention des étudiants étrangers en Australie. Elle démontre à la fois l'intérêt du pays à attirer ces étudiants et à retenir les meilleurs mais elle analyse aussi les processus de fermeture et de restriction en cours, que ce soit au niveau de la maîtrise de l'anglais ou des processus de sélection pour rester après le diplôme.

Diane Farmer nous entraîne ensuite vers un autre milieu visé par nos recherches : celui des communautés linguistiques minoritaires. Et elle les aborde autour du monde de l'éducation en s'intéressant aux processus sociaux, organisationnels et institutionnels qui structurent la trajectoire de l'élève immigrant dans ces communautés. Partant de l'exemple des communautés francophones dans les provinces anglophones du Canada, elle enrichit son analyse avec des données

---

provenant des cantons suisses et plus spécifiquement du canton de Fribourg officiellement bilingue et du Pays Basque espagnol, communauté politique autonome et communauté linguistique et culturelle différenciée au sein de l'Espagne. Elle s'interroge sur la manière dont l'école construit l'élève migrant dans ces milieux linguistiques peu ou nouvellement exposés à la diversité. Une de ses conclusions est que trop souvent on choisit comme modèle les structures des grands centres pour les implanter dans les centres plus petits ou dans les communautés minoritaires. Mais ces modèles s'avèrent souvent peu pertinents et ils amènent avec eux les effets pervers qu'ils induisent dans les villes cosmopolites. En particulier si les systèmes des grands centres continuent à participer à « la fabrication scolaire des différences sociales », pourrait-on envisager une échelle locale qui permette un véritable travail d'intégration de l'altérité représenté par l'immigrant ?

Le chapitre neuf poursuit dans cette perspective en s'intéressant aux contextes dans lesquels des communautés de langues minoritaires et majoritaires se côtoient et en analysant les politiques des langues qui s'y déploient ainsi que leurs effets sur les immigrants. On y retrouve comme base d'analyse les trois mêmes pays par contre cette fois, Aline Gohard Radenkovic et Josiane Veillette, utilisent en premier lieu les données issues de la réalité suisse pour les enrichir ensuite des informations issues du Canada et d'Espagne. En particulier leur analyse permet de saisir que ces politiques linguistiques, si elles visent les étrangers, ont aussi des effets sur les communautés linguistiques locales et que, plus encore, elles vont teinter les rapports qui vont se construire entre les uns et les autres. On saisit bien ici comment l'immigrant vient brouiller les cartes entre les minorités et majorités linguistiques instituées et comment la gestion de la diversité linguistique peut, selon les contextes, favoriser le plurilinguisme ou le monolinguisme et au final définir l'intégration de l'immigrant.

La question de l'intégration est centrale dans la partie suivante qui aborde les modalités de participation citoyenne mises en œuvre par les immigrants et favorisées par le local dans les régions et communautés minoritaires. À partir d'une analyse transnationale, Michèle Vatz Laaroussi et Gabriela Bezzi démontrent que les divers niveaux de citoyenneté et de participation civique sont investis différemment selon les contextes dans lesquels ils se développent. Elles reprennent et précisent la thèse de l'action sociale locale comme levier à la pleine participation citoyenne des immigrants et identifient quatre types d'action sociale locale retrouvés au travers des cinq pays ciblés dans l'ouvrage.

Les réseaux familiaux, locaux et transnationaux portés et parcourus par les immigrants dans leurs divers contextes d'installation représentent une dimension importante de leur implication locale tout comme de leurs choix de destination. C'est à cette dimension que Maria Luisa Setien consacre le dernier chapitre de cet ouvrage. Elle identifie, à partir des réseaux transnationaux construits par les migrants d'Amérique latine au Pays Basque espagnol, les fonctions d'ancrage, de déterritorialisation et de mobilité qu'ils remplissent. Des illustrations sur l'investissement de ces réseaux par des immigrants dans les régions du Québec viennent montrer l'importance du contexte local dans la manière dont ces réseaux fonctionnent. Elle insiste en particulier sur la nécessaire articulation entre les réseaux transnationaux et les réseaux locaux pour une meilleure insertion locale des immigrants quelle que soit la région choisie.

Le lecteur est maintenant invité à partager la démarche internationale et coopérative qui a été choisie par les auteurs pour aborder l'immigration en dehors des grands centres.

## Bibliographie

- Akbari, A. H. (2008), « Introduction: Regionalization of Immigration in Host Nations of Western World », *Journal of International Migration and Integration*, v. 9, n° 4, 341-344.
- Belkhdja, C. (dir.) (2011), « La migration internationale : l'émergence de l'étudiant mobile », *Diversité canadienne*, vol. 8, n° 5, 116 p.
- Belkhdja, C. (2009), « Toward a More Welcoming Community? Observations on the Greater Moncton Area », *Plan Canada* (Special Edition), Canadian Institute of Planners, 96-98.
- Belkhdja, C. et Gallant, N. (2004), « D'un déficit de diversité... à la production de la diversité : l'expérience immigrante francophone au Canada et au Nouveau-Brunswick » dans *La vie associative des migrants: quelle reconnaissance?*, Altay Manço (dir.) Paris, L'Harmattan (coll. Compétences interculturelles), 79-94.
- Bertossi, C. (2008), « The Regulation of Migration : A Global Change », *Politique étrangère*, v. 5, n° 3, 189-202.
- Boushey, G. et Luedtke, A. (2006), « Fiscal Federalism and the Politics of Immigration: Centralized and Decentralized Immigration Policies in Canada and the United States », *Journal of Comparative Policy Analysis: Research and Practice*, v. 8, n° 3, 207-224.
- Brown, N. et Cardinal, L. (dirs.) (2007), *Managing Diversity. Practices of Citizenship*, Ottawa, University of Ottawa Press.
- Cameron, D. R. et Krikorian, J.D. « The Study of Federalism, 1960-99: A Content Review of Several Leading Canadian Academic Journals », *Canadian Public Administration*, v. 45 n° 3, 328-363.

- 
- Champion, T. et Vandermotten, C. (1997), « Migration, Counterurbanization and Regional Restructuring in Europe », dans *People, Jobs and Mobility in the New Europe*, Blotevogel, H.H. et Fielding, A.J. (eds.), Chichester, John Wiley.
- Fonseca, M. L. Alegria, J. et Nunes, A. (2004), « Immigration to Medium Sized Cities and Rural Areas : The Case of Eastern Europeans in the Évora Region (Southern Portugal) », dans *New Waves : Migration form Eastern Europe to Southern Europe*, Luso-American Foundation, 91-118.
- Fournier, B. et Reuchamps M. (dirs.) (2009), *Le fédéralisme en Belgique et au Canada. Comparaison sociopolitique*, Bruxelles, De Boeck.
- Garcea, J. (2006), « Attraction and Retention of Immigrants by Saskatchewan's Major Cities », in J.S. Frideres (Ed.), *Our Diverse Cities*, v. 2, 14-19.
- Green, A. E. (2007), Local Action on Labour Market Integration of New Arrivals: Issues and Dilemmas for Policy, *Local Economy*, v. 22, n° 4, 349-361.
- Headon, D. (2007), « Howard's Way or Deane's Way : Cultural Wars in Contemporary Australia », dans Brown N. et Cardinal L. (dir.), *Managing Diversity. Practices of Citizenship*, Ottawa, University of Ottawa Press, 165-184.
- Hily, M. A. et al. (dir.) (2008), Pratiques transnationales - mobilité et territorialités, *Revue européenne des migrations internationales*, v. 24, n° 2.
- Hugo, G. (2008), « Australia's State-Specific and Regional Migration Scheme: An Assessment of its Impacts in South Australia », *Journal of International Immigration and Integration*, vol. 9, n° 2, 125-145.
- Jense, L. et Yang, T.C. (2009), « Taken by Surprise : New Immigrants in the Rural United States », Jentsch B. et Simard M. (dir.), *International Migration and Rural Areas. Cross-National Comparative Perspectives*, Surrey (UK), Ashgate, 17-41.
- Jentsch, B. et Simard M. (dirs.) (2009), *International Migration and Rural Areas. Cross-National Comparative Perspectives*, Surrey (UK), Ashgate.
- Jones, R. C. (dir.) (2008), *Immigrants Outside Megalopolis : Ethnic Transformation in the Heartland*, Laham, MD : Rowman and Littlefield.
- Joppke, C. (2008), « Immigration and the Identity of Citizenship : the Paradox of Universalism », *Citizenship Studies*, v. 12, n° 6, 333-346.
- Kasimis, C. (2009), « From Enthusiasm to Perplexity and Scepticism : International Migrants in Rural Regions of Greece and Southern Europe », Jentsch B. et Simard M. (dir.), *International Migration and Rural Areas. Cross-National Comparative Perspectives*, Surrey (UK), Ashgate, 75-98.
- Manço, A. et Bolzman C. (dirs.) (2009), Diversités locales et développement, Bruxelles, *Les Politiques Sociales*, 128.
- Morén-Alegret, R. et Solana, M. (2004), « Foreign Immigration in Spanish Rural Areas and Small Towns : Current Situation and Perspectives », *Finisterra*, v. 39, n° 77, 21-38.
- OCDE (2006), *From Immigration to Integration : Local Solutions to a Global Challenge*.
- Perrons, D. (2009), « Migration, Cities, Regions and Uneven Development » (Editorial) *European Urban and Regional Studies*.

- Perrons, D. (2004), *Globalization and Social Change. People and Places in a Devided World*, Londres, Routledge.
- Piguet, E. (2009), *L'immigration en Suisse : 60 ans d'ouverture*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Plan Canada (2009), *Des collectivités accueillantes : planifier la diversité*, Édition spéciale. Citoyenneté et Immigration Canada. Publié par l'Institut Canadien des urbanistes.
- Pronovost, S. et Vatz Laaroussi, M. (2010), « Le développement des régions du Québec et les défis de la régionalisation de l'immigration ». *Nos Diverses Cités/Our Diverse Cities*, n° 7.
- Putnam, R. D. (2002), *Democracies in Flux: The Evolution of Social Capital in Contemporary Society*, Oxford University Press.
- Spiro, P. (2001), « Fédéralisme et immigration », *Revue internationale des sciences sociales*, n° 167, 71-77.
- Stenning, A. et Dawley, S. (2009), « Poles to Newcastle. Grounding New Migrant Flows in Peripheral Regions », *European Urban and Regional Studies*, v. 16, n° 3, 273-294.
- Teitelbaum, M. S. (2008), The Meanings and Futures of Skilled Migrants », *Canadian Diversity*, v. 6, n° 3, 26-29.
- Vatz-Laaroussi, M. et Bolzman, C. (2010), « Familles immigrantes et réseaux transnationaux: des articulations théoriques aux stratégies politiques », *Lien social et Politiques : Les réseaux familiaux transnationaux: nouvelles familles, nouveaux espaces de citoyenneté?*, n° 64, 7-25.
- Vatz Laaroussi, M. et Bezzi, G. (2010), « La régionalisation de l'immigration au Québec : des défis politiques aux questions éthiques ». *Nos diverses cités/Our diverse cities*, n° 7.
- Vatz Laaroussi, M. Guilbert, L. et Bezzi, G. (2010), « La rétention des immigrants dans les régions du Québec ou comment installer son « chez soi »? » *Diversité Canadienne/Canadian Diversity*. v. 8, n° 1.
- Vatz Laaroussi, M. (2009), *Mobilités, réseaux et résilience : le cas des familles immigrantes et réfugiées au Québec*, PUQ, Collection Problèmes sociaux et intervention sociale, 250p.
- Vatz Laaroussi, M. (2005), « L'immigration en dehors des métropoles : vers une relecture des concepts interculturels/ Immigration Outside the Metropolises: Towards a Rereading Across the Intercultural Concepts. », *Revue Études ethniques au Canada/Canadian Ethnic studies journal*, v. XXXVII, n° 3, 97-114.
- Williams, A. M. (2009), « International Migration, Uneven Regional Development and Polarization », *European Urban and Regional Studies*, v.16, n° 3, 309-322.
- Withold de Wenden, C. (2009), « L'Europe, un continent d'immigration malgré lui », *Études*, n° 4103, 317-328.
- Wulff, M., Carter, T., Vinberg, R. et Ward, S. (dirs.) (2008), « Attracting New Arrivals to Smaller Cities and Rural Communities: Findings from Australia, Canada and New Zealand », *Journal of International Migration and Integration*, v. 9, n° 2, 119-124.